

Mixité sociale un enjeu de société sur le Plateau de Millevaches

Notre territoire du Plateau s'est façonné au cours de l'histoire : son paysage de pâturage s'est boisé, beaucoup de ses habitants se sont dispersés vers la ville en quête de travail et d'une meilleure situation, encouragés par les enseignants tandis que d'autres tentaient de vivre de la terre et sauvaient des espaces à vivre. Aujourd'hui, grâce à des pionniers comme François Christin, François Chatou, Pierre Desrosiers., et bien des acteurs aujourd'hui, que nous connaissons et aimons, ce territoire retrouve sa saveur. Le voici attractif. Hier considéré pour un espace exsangue, le voici rassembleur. Plus encore le voici devenue laboratoire d'initiatives pour un art de vivre de demain.

Pour ceux et celles qui ont gardé la terre et ceux qui la découvrent ou redécouvrent, le lien social est à cultiver pour un bon vivre ensemble, pour une mutualisation des connaissances et le partages des savoir-aimer la terre et les savoir-vivre. Un challenge pour tous ceux et celles qui vivent sur le plateau. **De grandes richesses d'humanité habitent les nés-natifs et les nouveaux venus.** Souvent voilées par pudeur, elles sont à découvrir avec patience. Le territoire n'est à personne. La terre est un don qui nous est fait par nos devanciers, elle est un héritage. Le « terroir » est une histoire habitée et à nourrir de savoir-être.

Cette année à Lacelle, la fête sera encore cette **halte sociale** qui fait progresser dans la voie de la mixité sociale, source d'enrichissement mutuel

L'aventure est en marche. Elle celle de « l'acculturation » et de « l'inculturation » réciproque. Je voudrais citer, à ce sujet, quelques lignes éclairantes de Guy Cossée de Maulde : <http://www.centreavec.be/site/culture>

Gilles Gracineau

La rencontre des cultures. De l'acculturation à l'inculturation

Les groupes humains ne restent pas isolés. De tous temps, et plus encore aujourd'hui à l'ère de la mondialisation, des individus ou des familles voyagent ou migrent d'un pays à l'autre, proche ou lointain, de façon temporaire ou durable... Venant tous avec leur culture. Ainsi, des groupes humains, parfois importants, sont amenés à en côtoyer d'autres. Des influences culturelles vont inmanquablement se manifester et des changements culturels se produire.

Des anthropologues vont parler d'**acculturation** pour désigner ce processus par lequel un groupe humain s'adapterait à un autre, assimilerait certaines de ses valeurs culturelles. C'est ce qui se passe avec les paysans qui s'installent dans les villes, les citadins qui migrent à la campagne, et bien sûr les populations d'origine étrangère... Tous se trouvent confrontés à une nouvelle culture qu'il leur faut découvrir, comprendre. Face à des groupes majoritaires, il s'agit d'être accepté, d'adopter des comportements nouveaux, voire des idées nouvelles... Après un certain temps (le temps d'une ou plusieurs générations), certains iront peut-être jusqu'à oublier leur langue d'origine et à « s'assimiler ». Mais le plus souvent l'attachement à certains aspects de la culture d'origine restera réel, reprenant même vigueur – que ce réveil

soit ou non corrélatif de la manière dont les populations dites autochtones reconnaissent ou non les nouveaux arrivants... Des mélanges se produiront – l'acculturation n'allant pas dans un seul sens... Non sans tensions sans doute... Beaucoup d'études ont été menées sur les situations diverses et complexes du terrain. Mais ce qu'il convient de reconnaître dans une perspective éthique, c'est que l'assimilation pure et simple peut être nocive, en méconnaissant, étouffant ou niant des valeurs authentiques, et avoir des effets néfastes, en appauvrissant l'humanité[12]. L'acculturation ne peut se faire n'importe comment !

Ce qui vient d'être souligné met en évidence les responsabilités importantes et graves des « accueillants » (citoyens lambda comme autorités publiques) à l'égard des « accueillis ».

Mais, sur le plan éthique toujours, des responsabilités incombent tout autant aux « accueillis » : si leur propre culture doit être reconnue et respectée, eux aussi ont à découvrir, reconnaître, respecter la culture des habitants et groupes parmi lesquels ils vivent. On pourrait parler ici d'une démarche d'**inculturation**. Nous insérer dans une société autre que celle d'origine, nous faire connaître et reconnaître avec nos richesses humaines et culturelles, entrer en relation, voire aussi – ce qui est légitime – partager les valeurs qui nous paraissent essentielles, tout cela requiert de prendre les gens et groupes que nous rencontrons tels qu'ils sont et leurs cultures telles qu'elles sont.

Ce qui s'est passé dans l'histoire avec les « missionnaires » chrétiens, animés par le souci de partager la bonne nouvelle (« l'évangile ») qui les faisait vivre, peut donner à penser. Certains d'entre eux se sont imaginé bien faire en imposant leurs conceptions de vie, leurs manières de faire, condamnant comme inférieures voire néfastes des coutumes dont ils ne prenaient pas la peine de chercher à découvrir le sens et la valeur... Bref, adoptant une voie d'« impérialisme culturel », qui contredit en fait la façon de faire (celle de l'incarnation) de ce Jésus dont ils se disaient disciples... Avec les effets destructeurs, parfois graves, que cet impérialisme culturel entraîne. D'autres, au contraire, en prenant au sérieux la voie de l'incarnation, approchaient avec respect les cultures des populations qu'ils découvraient, adoptant autant que possible leurs langages et coutumes pour se faire comprendre, décelant les valeurs véritables dont elles sont riches, allant jusqu'à y percevoir à l'œuvre l'Esprit de Dieu[13]. Cette deuxième voie est celle d'une inculturation véritable.